



Un vrai musée du vivant dans une enveloppe de bois-béton

Par Philippe Chopard

Nouveau Parc du saint-bernard Barryland à Martigny (VS)

La fondation chargée de préserver la race canine du Saint-Bernard est allée au bout de ses rêves en expérience immersive dans un bâtiment tout en courbures. Le projet a relevé d'importants défis

construisant un nouveau musée en forme de patte de chien. Les visiteurs y vivent depuis la fin juin une d'ingénierie.

Symbole de courage et de fidélité, le saint-bernard est enfin à l'aise dans un nouveau cocon. Le parc Barryland a ouvert ses portes à Martigny (VS) cet été pour proposer un musée du vivant qui tient de la prouesse architecturale et de l'ingéniosité de tous les acteurs de sa construction. Au contraire de la lenteur légendaire de ses principaux occupants, la création du nouveau bâtiment s'est concrétisée en deux ans de chantier, après de longues réflexions et un concours d'architecture remporté par le bureau Game et ses architectes Nicolas Meilland et Michael Darbellay.

Le musée dédié au chien symbole de l'Helvétie était fort à l'étroit dans l'ancien arsenal de Martigny. Mais pour la Fondation chargée de préserver cette race canine, pas question d'abandonner les murs historiques. Le bâtiment a donc été transformé pour augmenter la surface du restaurant et aménager un espace pour les expositions temporaires au premier étage, tout en abritant les bureaux administratifs du parc. La toiture a été coiffée de panneaux photovoltaïques et son enveloppe rafraîchie.

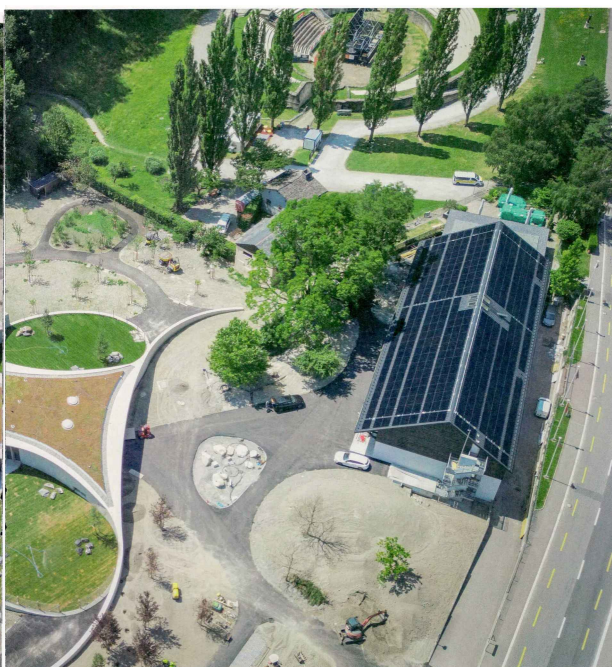
Impossible sans numérisation

Agrandir la surface muséale et son parc attendant est passé pour sa part par la case

nouvelle construction. Et pas n'importe laquelle. Un nouvel édifice aux allures de patte de chien a été érigé sur une surface autrefois dévolue à l'agriculture. Le projet initial, décliné sous forme pavillonnaire, a pris de l'ampleur. « Nous n'avons construit que des murs courbes », explique Nicolas Meilland, du bureau Game. Un défi de conception, relevé par la généralisation du BIM et plusieurs astuces qui ont mis le savoir-faire des ingénieurs mandatés pour ce projet à rude épreuve. « Nous ne pouvions pas envisager de construire sans numériser, précise l'architecte. Il n'est en effet pas toujours évident de se baser sur des simulations 3D pour entrer dans la réalisa-



Vo d'en haut, la forme en patte de chien du nouveau musée est bien visible. Ses lignes courbes soulignent son élégance.



Barryland, Nicolas Meilland



tion active d'un bâtiment aux éléments complètement courbes. » La collaboration entre les différents acteurs – pas moins d'une septantaine d'entreprises – a permis ce tour de force, dédié exclusivement au bien-être des 16 animaux qui s'y ébattent au quotidien.

A l'image des coussinets de leurs pattes, le nouvel espace muséal dédié au saint-bernard est donc formé de cinq zones qui chacune mettent en valeur les atouts de la race. A savoir ses aptitudes au sauvetage, son action d'ambassadeur des plus grandes marques suisses, son rôle d'ami de l'homme, son espace de vie extérieure et intérieure et les engagements de la Fondation Barry. Le tout dans une enveloppe faite de béton habillé à l'interne de lames de bois.

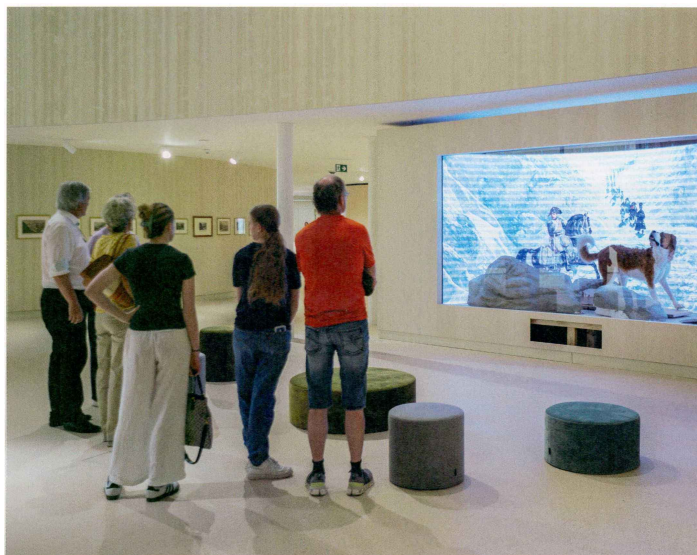
La construction des deux étages tout en courbures n'a été possible que par un bétonnage en une seule étape, en supprimant les reprises. La forme particulière du bâtiment a obligé ses concepteurs à adopter

des lames de béton pour épouser toutes les cambrures. Celles-ci, apparentes sur les murs extérieurs, reprennent le lamellé du sapin posé en guise d'habillage à l'intérieur du musée. Posée sur les murs extérieurs, une impressionnante charpente faite de poutres de bois et de tiges est assemblée pour former des alvéoles triangulaires équipées d'éléments de protection acoustique. Malgré sa sobriété, le plafond occulte un réseau de câbles destiné à l'alimentation électrique des locaux.

Un escalier tapissé de tôles perforées

La toiture végétalisée parachève un exercice architectural d'envergure. Le sol en « noyaux de cerise » cache un impressionnant dispositif technique, étoffé par la domotique propre à rendre ce musée le plus immersif possible. La visite des cinq parties du musée est constellée de nombreuses

postes vidéo, d'un diorama et de casques de réalité augmentée. L'accès au premier



Barryland, Kevin Tsooloto

Les parois intérieures ont été tapissées de lames de bois reproduisant les éléments verticaux en béton de l'enveloppe extérieure.



étage se fait par une cage d'escalier tapissée de tôles perforées, illustrant la montée à l'hospice, avec une double spirale évoquant les côtes suisses et italiens du col. Le parc présente aussi différents éléments naturels propres au Valais. Entre zones morainiques et forêts de haute et basse altitude. Les chiens peuvent aussi emprunter des parcours favorisant la motricité des plus âgés et l'apprentissage des chiots. Un étang alimente le système de refroidissement des locaux muséaux pendant l'été; son eau est récupérée ensuite pour l'arrosage. L'hiver, le chauffage à distance de Martigny prend le relais. Une place de jeux,

une buvette, un amphithéâtre naturel et un espace peuplé de divers animaux complètent les 22 000 m² d'un parc ouvert sur le site gallo-romain voisin. La Fondation Gianadda, située à proximité immédiate, complète une offre culturelle visant à abandonner l'étiquette de cité de passage qui colle aux basques de Martigny. Barryland révèle donc le récit d'une construction menée tambour battant après plusieurs années de réflexion et de préparation. Même si le saint-bernard n'est pas réputé pour sa rapidité. Quant au président de la Fondation, Jean-Maurice Torny, il s'avoue heureux et satisfait. Les 24

millions du budget de son projet ont été tenus et la solidarité valaisanne a fait le reste. Une pierre de plus bienvenue pour la renommée d'un canton durement éprouvé depuis des mois par les humeurs de sa montagne. Le site historique du col n'est pas oublié dans la démarche. Douze saint-bernards y élisent un domicile temporaire pendant la belle saison pour proposer des activités de randonnée avec ceux qui séjournent à l'hospice. L'ensemble des chiens est hébergé la nuit dans un chenil de Martigny et seize d'entre eux ont l'honneur de venir « travailler » dans le parc Barryland. ■



Photos: Philippe Ogard

Inauguré en août, le nouveau bâtiment est conçu sur deux niveaux et coiffé d'une toiture végétalisée. Vu sa structure, son bétonnage a été réalisé en une seule étape.



La charpente du bâtiment est composée d'éléments triangulaires équipées de protections acoustiques qui cachent les installations techniques.

L'ancien bâtiment a été préservé. Il est désormais recouvert de panneaux photovoltaïques assurant une bonne partie de la consommation énergétique du complexe muséal.